

l'Érechthéion¹ et dans Vitruve sous le nom de charpente à petite portée². En outre, elle concorde avec toutes les formes extérieures des monuments anciens, et

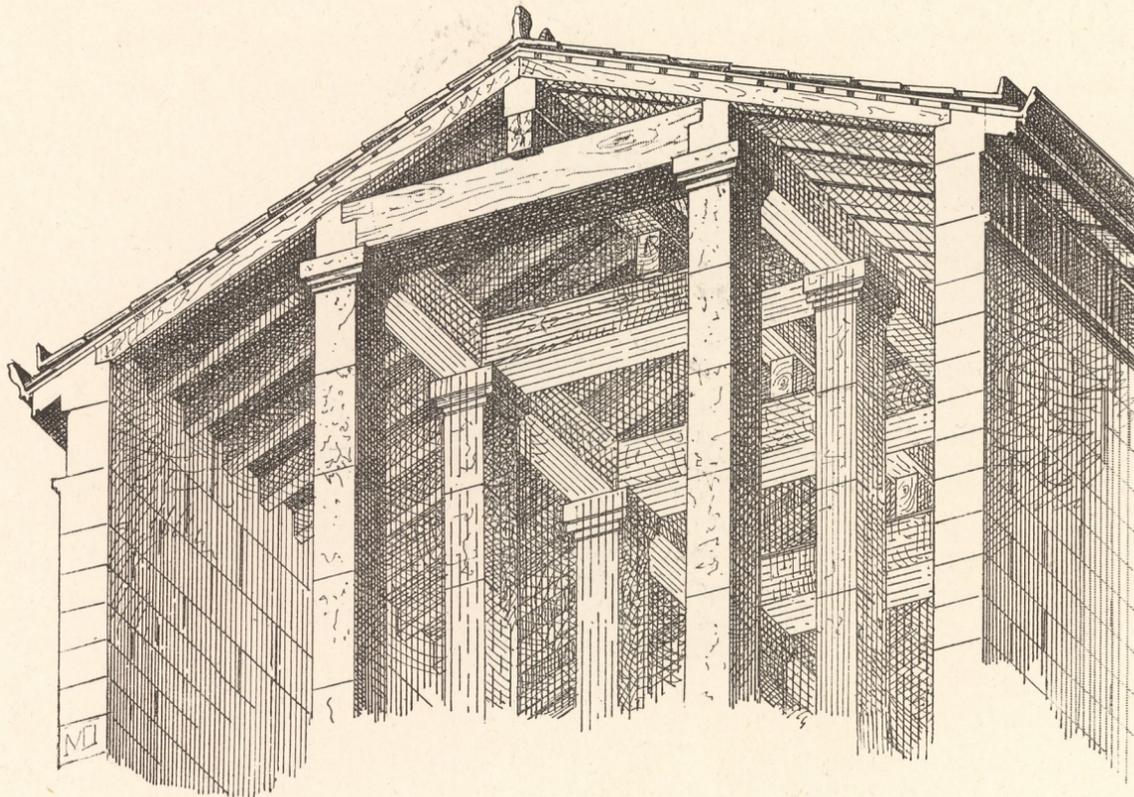


Fig. 48. — Charpente de l'arsenal du Pirée.

notamment avec les dispositions des charpentes des tombeaux lyciens et des temples toscans (Fig. 49)³, ce qui n'est point surprenant, étant connus les liens qui unissaient les Phéniciens et les Étrusques.

Ainsi devaient également être conçues les constructions *légères de l'époque*

dernier type de couverture est relativement moderne (340 av. J. C.). Les Grecs, à cette époque, avaient déjà appris à substituer aux solives du plafond et aux sablières un entrait solide qui en tenait lieu. Ces exemples sont néanmoins utiles à citer. Si l'architecte de l'arsenal n'établit pas, comme ses devanciers, une distinction absolue entre la charpente du plancher et celle du comble, il a conservé le principe des empilements, l'habitude de faire reporter tout le poids de la toiture sur les entrails, c'est-à-dire sur les pièces horizontales, et de poser la tuile sur un voligeage et sur des madriers directement portés par les arbalétriers.

1. Choisy, l'Érechthéion, *Études sur l'architecture grecque*, 3^e fascicule.

2. Vitruve, IV, 2. Dans ces deux derniers cas les salles à couvrir étaient de faibles dimensions. Les pannes faîtières allaient directement de murs à murs. On ne doit, par conséquent, retenir de ces exemples que la disposition de la couverture.

3. Choisy, *l'Art de bâtir chez les Romains*, p. 145, fig. 86, et Vitruve, IV, 7.